

que je lui feisais. Aussi, j'espère faire un homme distingué, de mon fils ; et j'espère aussi, qu'il saura reconnaître ce sage procédé.

Pauvre père, qu'il se trompait grossièrement sur le compte de son fils ! car nous n'avons jamais connu de sujet plus déraisonnable que celui dont il est ici question. C'était un vrai prodige d'exigeance, de caprices, de boutades, de rancunes, d'entêtement, d'égoïsme, d'ingratitude, d'insabordination, et de toutes espèces de désordres ; il regardait ses parents comme ses très humbles serviteurs, et il paraissait convaincu qu'ils étaient heureux et honoré de s'occuper de lui, et de satisfaire ses caprices, même les plus bizarres. Croiriez-vous que cet infortuné jeune homme est mort à l'âge de dix-huit ans, victime de sa mauvaise conduite.

Maintenant que nous avons rappelé ces principes généraux d'éducation, nous allons aborder la question importante, délicate et difficile de la correction des enfants ; nous allons nous adresser à trois classes de parents, qui sont presqu'également coupables, quand il s'agit de la correction. Il y a, malheureusement un grand nombre de parents qui sont souverainement déraisonnables, et qui ne corrigeant jamais leurs enfants, lors même que la correction leur serait très utile, et même absolument nécessaire. Il en est d'autres qui les corrigeant trop sévèrement. Enfin, il en est un bon nombre, qui les corrigeant mal.

Nous allons d'abord nous adresser à ceux qui ne corrigeant jamais leurs enfants, et qui s'opposent à ce que de sages corrections leurs